

PERCEPTIONS ET EFFETS DU MANQUE DE FINANCEMENT DANS LA PRODUCTION CINEMATOGRAPHIQUE BENINOISE A COTONOU

PERCEPTIONS AND EFFECTS OF LACK OF FINANCING IN BENINESE FILM PRODUCTION IN COTONOU.

Auteur 1 : Hermann Léopold HOUESSOU.

Auteur 2 : Pascal DOHOU.

Auteur 3 : Cotèho Blanche Nadine AKOGBETO.

Auteur 4 : Sètonджи Amourd Prince ADJIVESSODE.

Auteur 5 : DEHOUE O'Sam G. Y..

Hermann Léopold HOUESSOU

Enseignant chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi (UAC),

Laboratoire d'Analyse et de Recherche Religions, Espaces et Développement (LARRED)

Pascal DOHOU

Enseignant chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi (UAC)

Département de Socio-Anthropologie (DS-A),

Laboratoire d'Analyse et de Recherche Religions, Espaces et Développement (LARRED)

Cotèho Blanche Nadine AKOGBETO

Maitre-Assistant des Universités du CAMES

Université d'Abomey-Calavi

Sètonджи Amourd Prince ADJIVESSODE

Auditeur en Master Genre et Gestion des Projets de Développement

Université d'Abomey-Calavi (UAC)

DEHOUE O'Sam G. Y.

Étudiant à l'Université d'Abomey-Calavi (UAC)

Département de Socio-Anthropologie (DS-A)

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : HOUESSOU .H L, DOHOU .P, AKOGBETO .C B N, ADJIVESSODE .S A P & DEHOUE .O G Y (2026) « PERCEPTIONS ET EFFETS DU MANQUE DE FINANCEMENT DANS LA PRODUCTION CINEMATOGRAPHIQUE BENINOISE A COTONOU », African Scientific Journal « Volume 03, Num 38 » pp: 001 – 016.



DOI : 10.5281/zenodo.23393456.

Copyright © 2026 – ASJ



Résumé

La crise de l'industrie cinématographique constitue un problème majeur pour la plupart des pays de l'Afrique de l'Ouest, en particulier pour le Bénin. La question du financement dans ce secteur demeure une préoccupation essentielle pour son développement. Cette recherche vise à analyser les perceptions et les effets du manque de financement dans la production cinématographique béninoise. Elle s'est déroulée à Cotonou auprès du public cinéophile de Canal Olympia, des cinéastes, des producteurs, des cadreurs et des formateurs en actera. Au total, 80 acteurs ont été retenus grâce aux techniques d'échantillonnage aléatoire simple et de choix raisonné. Les données collectées ont été analysées à la lumière de la théorie keynésienne. Les résultats montrent que la majorité des cinéophiles et des professionnels interrogés estiment que l'industrie cinématographique béninoise ne dispose pas de fonds propres et ne bénéficie pas d'un financement suffisant de l'État. Par ailleurs, de nombreux jeunes talents manifestent le désir d'évoluer dans ce domaine, mais l'insuffisance de financement constitue un obstacle majeur à leur émancipation.

Mots clés : Industrie cinématographique, financement, production cinématographique, perceptions, Cotonou.

Abstract

The crisis in the film industry is a major problem for most West African countries, particularly Benin. The issue of financing in this sector remains a key concern for its development. This research aims to analyze the perceptions and effects of insufficient funding in Beninese film production. It was conducted in Cotonou with film enthusiasts at Canal Olympia, filmmakers, producers, camera operators, and acting coaches. A total of 80 individuals were selected using simple random sampling and purposive sampling techniques. The collected data were analyzed using Keynesian theory. The results show that the majority of film enthusiasts and professionals interviewed believe that the Beninese film industry lacks its own capital and does not receive sufficient state funding. Furthermore, many young talents express a desire to work in this field, but insufficient funding constitutes a major obstacle to their development.

Keywords: Film industry, financing, film production, perceptions, Cotonou

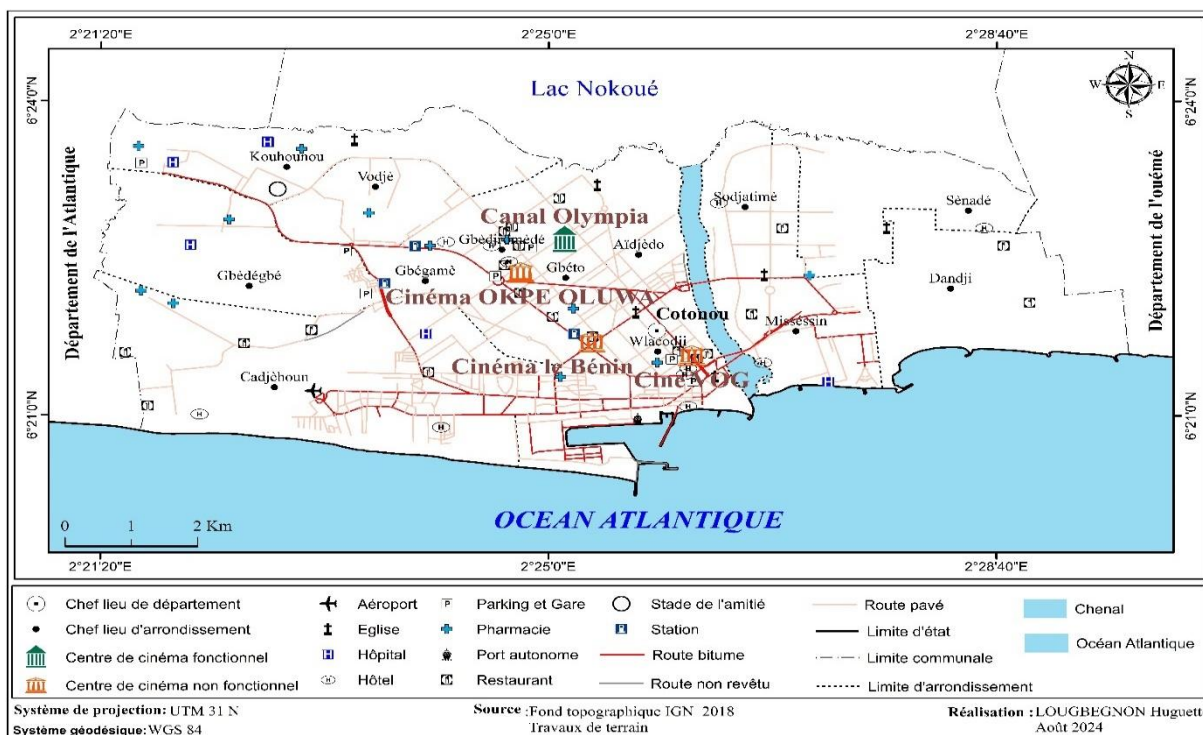
Introduction

Le cinéma est à la fois un art et une industrie. Les perceptions et effets du manque de financement dans la production cinématographique béninoise à Cotonou demeure une préoccupation majeure. Si ce constat peut nous faire réfléchir sur la dimension esthétique ou idéologique des œuvres que nous regardons, il doit aussi nous conduire à tenir compte des contraintes et circonstances spécifiques du processus économique de production cinématographique (F. Collard, C. Goethals, J. Pitseys et *al.*, 2016). Rodéric Dèdègnonhou a essayé de montrer que le « Secteur bouillonnant de la culture, le cinéma béninois a connu quelques moments glorieux vers les années 1970 où des précurseurs ont joués des partitions remarquables. Mais, cette lueur d'espoir s'est vite éteinte face aux difficultés économiques et sociopolitiques du Bénin après quelques années seulement » (R. Dèdègnonhou, 2010). Le cinéma béninois souffre notamment d'un manque de financement adéquat, ce qui limite la capacité de la production et de promotion des films (G. F. Adandé, 2018). Au-delà des données statistiques sur la culture ci-dessus, la crise du secteur du cinéma et de l'audiovisuel, se matérialise sur le terrain par une faiblesse de la production due essentiellement à l'épuisement des financements, une désertion des salles, une marginalisation des films africains dans les salles et sur les petits écrans et une forte piraterie (UNESCO, 2011). Ces auteurs ont montré que « il n'y a pas assez de financement adéquat pour nous aider dans nos projets et cela se ressent sur la qualité de nos réalisations qui sont approximatives car nous finançons nos propres productions. » (G. F. Adandé, 2018 ; S. Fagbedji, 2017). Ceci peut créer toute une série de problèmes, notamment, au niveau de la réalisation et la diffusion des films conduisant ainsi à un manque de visibilité sur les marchés nationaux et internationaux, et à la domination des productions extérieures. Cet état de fait contribue à freiner le développement culturel et socio-économique de l'Afrique Noire, en réduisant les Africains à de simples consommateurs unilatéraux d'images, lesquelles véhiculent des modes de penser et d'agir exogènes et qui chassent et remplacent, progressivement et inexorablement, leurs propres valeurs culturelles (C. Forest, 2012). Au Bénin, le cinéma devrait être un puissant vecteur de développement culturel et économique (C.-N. Codo, A. Adjakpa et A. Gbaguidi, 2023). Cependant, l'écart entre ce potentiel et la réalité est frappant car, aujourd'hui, le cinéma béninois est une industrie affaiblie par le manque de moyens ainsi que la dépendance vis-à-vis des productions étrangères. Dès lors une question centrale se pose, comment le manque de financement influence-t-il la production cinématographique béninoise ? Cette recherche vise à analyser les perceptions et les effets du manque de financement dans la production cinématographique béninoise.

1. Matériels et méthodes

La présente recherche est de nature mixte, combinant des approches qualitatives. Le téléphone portable, le stylo ainsi que le bloc note ont été les matériels sollicités dans cette recherche. Plusieurs techniques de collecte de données ont été utilisés pour mener à bien cette recherche. Il s'agit de la recherche documentaire, l'observation, l'entretien et l'administration du questionnaire. Ces techniques font respectivement appels aux outils de collecte de données tels que : la fiche de lecture, la grille d'observation, le guide d'entretien et le questionnaire. La technique par choix raisonné et la technique aléatoire simple sont les deux techniques d'échantillonnages utilisées conformément à la nature mixte de la recherche. Ces techniques ont permis d'identifier, les cinéastes, les producteurs, les cadres ainsi que le public cinéophile de Canal Olympia. Après les travaux de terrain, les données recueillies ont été traitées de façon manuelle à travers la transcription, le dépouillement, l'analyse et la vérification des données. Grâce aux logiciels Word et Excel qui ont respectivement permis de faire la transcription et de réaliser les graphiques et par le biais des guides d'entretien et du questionnaire, les données sont regroupées par thématique. L'analyse de contenu a permis de mettre en relation les différentes variables et de trianguler les données en se basant sur la théorie Keynésienne. La commune de Cotonou est située sur le cordon littoral. Elle est la capitale économique du Bénin et ville côtière, représentant à elle seule un département nommé « Littoral ». Cotonou s'étend sur 10km à l'Ouest où il est limité par la commune d'Abomey-Calavi et sur 6km à l'Est en côtoyant la commune de Sèmè-kpodji. L'océan Atlantique forme la limite sud du département. Au nord, il est limité par le lac Nokoué. D'une Superficie de 79 km², il est composé de 13 arrondissements et de 140 quartiers de ville. Elle comporte le plus grand nombre de salles, et est pratiquement la seule ville dans laquelle on peut retrouver des salles de cinéma (C. Forest, 2017) fonctionnelles, des écoles de cinéma, des maisons de production. Le Canal Olympia est situé non loin de la mairie de Cotonou, rue 140 au quartier wologuèdè. Wologuèdè est un quartier du 8^{ème} arrondissement de la commune de Cotonou.

Carte 1 : Carte des Infrastructures Cinématographiques à Cotonou : Localisation et Etat des Salles de Cinéma



Source : Fond topographique IGN, 2018, Travaux de terrain, 2024.

L'orientation méthodologique retenue pour cette recherche repose sur un positionnement épistémologique pragmatique, privilégiant la complémentarité des perspectives pour saisir la complexité des dynamiques cinématographiques à Cotonou. Ce choix valide l'adoption d'un devis de recherche mixte (qualitatif et quantitatif). D'une part, l'approche qualitative, alimentée par la recherche documentaire, l'observation directe et des entretiens semi-directifs auprès des acteurs clés du secteur (cinéastes, producteurs, cadres), permet de saisir le sens, les représentations et les logiques d'action qui structurent la création et l'économie du cinéma (F. Collard, J. Dupont & P. Martin, 2016) local. D'autre part, l'approche quantitative, appuyée par l'administration d'un questionnaire auprès du public cinéphile de Canal Olympia, apporte une mesure statistique des habitudes de consommation et des fréquentations. Sur le plan de la démarche intellectuelle, la recherche s'inscrit dans un mode de raisonnement mixte (abductif/déductif) : il s'agit d'articuler les réalités empiriques observées sur le terrain avec les concepts clés issus du cadre théorique (notamment la théorie keynésienne), afin d'expliquer les variables économiques et culturelles en jeu. La combinaison d'un échantillonnage par choix raisonné (pour les professionnels du secteur) et aléatoire simple (pour les spectateurs) garantit la représentativité et la pertinence des données. Enfin, la triangulation des données issues du dépouillement, de la transcription et de l'analyse de

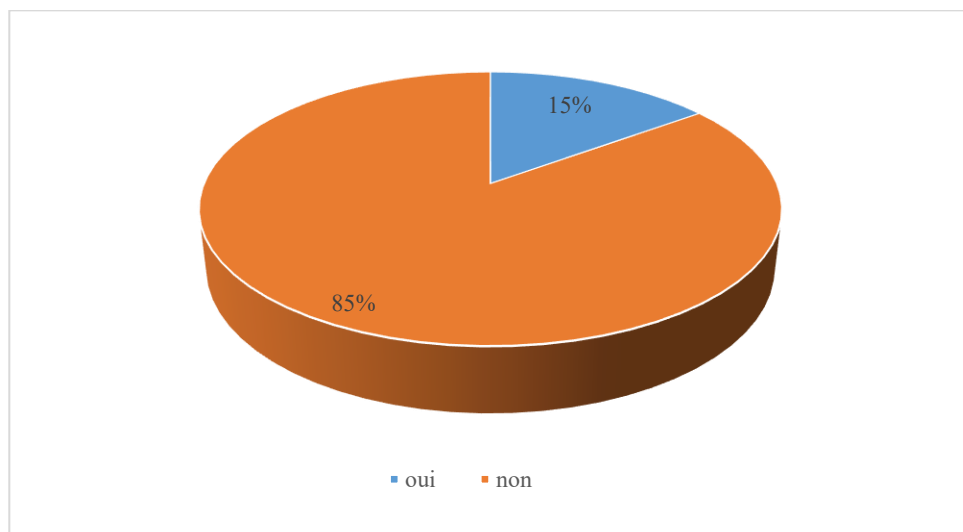
contenu permet de croiser les discours institutionnels, les pratiques professionnelles et la réception du public dans le contexte spécifique de Cotonou, épicerie de l'infrastructure cinématographique nationale.

1. Résultats

1.1. Poids du financement

Le graphique 1 montre la position des cinéphiles par rapport au financement du cinéma béninois par l'État.

Graphique 1 : Apport de financement de l'état selon le public cinéophile



Source : données de terrain, novembre 2023

De ce graphique, il ressort que 85 % du public cinéophile considère que le cinéma béninois manque cruellement de financement tandis que 15 % estiment que le cinéma béninois bénéficie d'un financement. De même, certains cinéphiles donnent leurs avis sur la question :

« Bah pour l'essor d'un domaine généralement il faut du financement » (Q.B., 18ans, féminin, étudiante en informatique).

« Dans tout projet l'État a son mot à dire et se doit d'encourager la population dans ses œuvres. Ainsi, un manque de financement de l'État est significativement nocif au cinéma béninois » (Y.D., 18 ans, masculin, étudiant).

De ces propos, on comprend que d'une part, l'évolution de tout domaine dépend toujours du financement et d'autre part, le manque de financement de la part de l'État constitue un frein pour le cinéma béninois. Aujourd'hui, le financement ou l'investissement est un élément clé pour le fonctionnement de toute entreprise et surtout des industries. Ainsi, en affirmant tout cela, ils

montrent la responsabilité de l'État dans l'essor du secteur cinématographique béninois à travers le financement. Certains cinéastes, estiment également que le manque financement est un problème qui n'est pas encore réglé au Bénin, or, cela existe dans d'autres pays. C'est le cas par exemple de cette affirmation :

« Mais le quatrième étant le financement, c'est celui-là qui n'est pas réglé, jusque-là nous n'avons pas un fond pour le cinéma, nous n'avons pas un fond pour le cinéma, mais dans beaucoup de pays ça existe, les gens en ont, mais le Bénin, on en n'a pas. » (C.B., 56 ans, masculin, cinéaste, producteur, réalisateur).

De ces propos, on peut dire que le financement est un problème majeur pour l'industrie cinématographique béninoise. Déjà, l'État ne finance pas d'une manière ou d'une autre le cinéma béninois mais il ne dispose pas non plus d'un fond propre pour assurer sa survie. Si cela existe ailleurs, cela revient à dire que ces pays ont perçu l'importance du cinéma et lutte pour son essor mais le Bénin n'a pas encore cette volonté de s'investir véritablement dans ce secteur.

Notons que, le financement peut permettre de couvrir les frais de production et aussi de faire la concurrence. Le manque de financement induit donc que le cinéma béninois ne peut être véritablement stable et ne peut aussi prétendre faire la concurrence avec d'autres cinémas. La majorité des enquêtés pensent que le financement est la base même du fonctionnement de toute industrie et surtout de l'industrie du cinéma (C. Forest, 2011). On dénote donc le poids du financement dans l'essor de l'industrie cinématographique béninoise.

1.2.Effets du manque de financement

2.2.2. Manque d'infrastructures adéquates

Ainsi, selon les données recueillies, il ressort que la majorité des cinéphiles pensent qu'il y a un réel manque d'infrastructures, notamment en termes de décor, d'habillement, de lieux de tournage, etc. Et tout cela, a une influence significative sur le cinéma béninois. Cependant, il s'agit également dans cette rubrique de montrer le lien entre le manque financement et le manque d'infrastructures adéquates. Car, l'acquisition d'infrastructures adéquates dépend en partie du financement. Et les infrastructures ne se limitent pas simplement aux matériaux, il y a également, les salles et les chaînes de télévision. À ce sujet, C.T. 29 ans affirme :

« Je prends l'exemple de la télévision nationale, moi maintenant, je ne peux pas produire maintenant et dire que j'irai vendre ça à l'ORTB, parce qu'eux, ils vont te dire qu'ils n'ont pas les moyens, si l'organe, seul organe de l'État, te dit qu'il n'a pas les moyens et c'est les organes privés qui vont te dire ils ont les moyens » (C.T., 29 ans, masculin, cadreur).

De ce verbatim, notons d'abord, que les chaînes de télévision nationale sont des canaux de diffusion. Ils constituent donc des infrastructures véritables pour la promotion et la valorisation des œuvres béninoises. Et ces canaux ont besoins de fonds pour pouvoir tourner et promouvoir nos films. De ce fait, en absence de financement, ces chaînes, qui sont également des infrastructures ne pourront pas être utile et cela impacte déjà la visibilité des œuvres cinématographiques à l'intérieur pays ainsi qu'à l'internationale.

De même, il poursuit en disant :

« On ne va pas dire, on ne va pas dire absence de moyen, eh, d'infrastructures, l'infrastructures existent mais il faut avoir les moyens pour pouvoir l'avoir. Parce que moi je suis cadreur que j'ai tout faire pour avoir une caméra et quel caméra encore, tu vois une caméra qui meurt dans le temps, ma caméra que moi j'ai pris depuis 2021, aujourd'hui, ça n'a plus de, de poids comme ceux qui sortent aujourd'hui mais j'avais pris mon truc à 500 000 f, et c'est un petit inh » (C.T., 29 ans, masculin, cadreur).

De l'analyse de ce verbatim, il ressort qu'il n'y pas en réalité un manque d'infrastructures en tant que tel. Les infrastructures ne manquent pas, ils existent mais l'absence de financement ne peut pas permettre de se procurer un arsenal pour faire des productions. Donc, pour avoir des infrastructures adéquates capables de faciliter la production il faut du financement. Aussi, le monde évolue, et les matériaux changent au fil du temps, d'autres gammes sortent et on découvre également d'autres marques. C'est même le cas des téléphones portables qui ont largement évolués, aujourd'hui nous avons des androids tels qu'Infinix, Huawei ou Techno, qui ont une variété de modèles. C'est parfaitement le cas des matériaux destinés à la production cinématographique. Ces matériaux changent et perdent leurs valeurs au fil du temps. Et pour être à la hauteur au fur et à mesure que le monde évolue, il faut du financement.

La photo 1 montre la caméra que notre enquête utilise pour faire ces enregistrements.

Photo 1 : Caméra de marque Canon EOS 60D



Source : données de terrain, 2023

Cette photo montre une caméra Canon EOS 60D que notre enquêté a pris en 2021 à 500 000 f cfa. Cependant, il notifie qu'aujourd'hui cette caméra n'a plus de valeur. Aujourd'hui, elle peut coûter à peu près 300 000 à 350 000 f CFA.

2.2.3. Qualité des films produits

La qualité des films produits dépend d'un certains nombres de facteurs. En effet, parmi ces facteurs on peut directement faire allusion au manque d'infrastructures. Cependant, notons que, comme on l'a d'ailleurs souligné dans la précédente rubrique, le manque de financement ne permet pas d'avoir des infrastructures adéquates. À ce sujet, S. A. 32 ans affirme que : « *Le manque de financement ne permet pas vraiment de produire des films de qualités* » (S.A., 32 ans, masculin, cinéaste, cadreur). De ces propos, nous comprenons que le manque de financement influence également la qualité des films produits à travers les infrastructures.

De même :

« *Les réalisateurs et les acteurs doivent souvent faire face à des conditions de tournage précaires, avec des équipements obsolètes ou inadaptés. Cela peut nuire à la qualité des productions cinématographiques béninoises.* » (A.K.T., 40 ans, masculin, formateur d'acteurs et de mannequins).

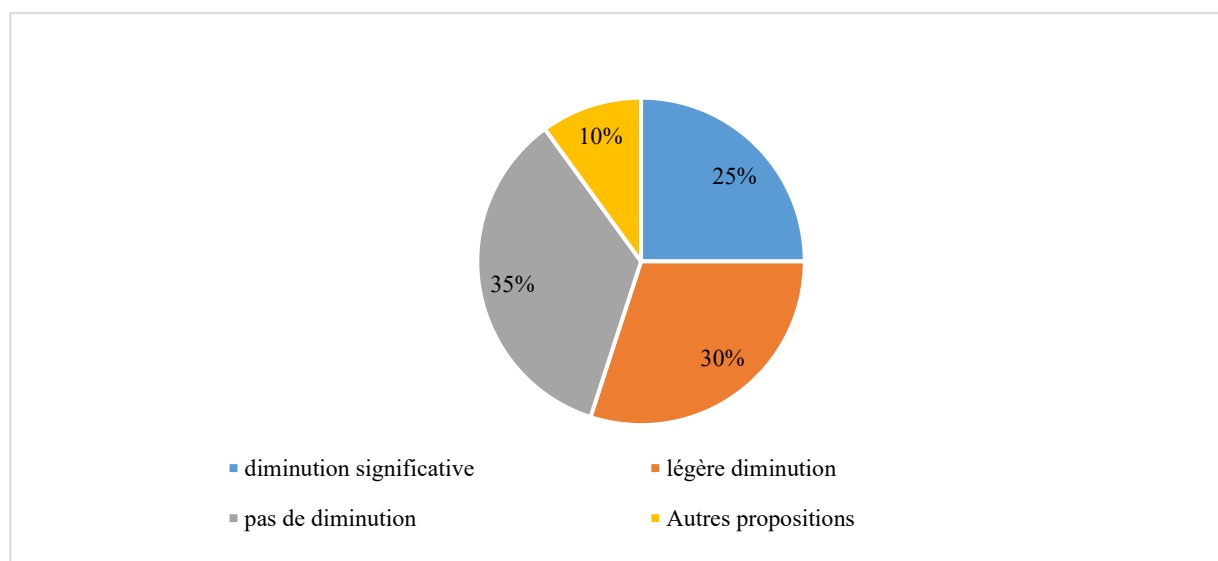
On peut donc retenir que la non-disponibilité d'équipements appropriés a une influence directe sur la qualité technique et artistique des films produits. En effet, l'insuffisance de matériels modernes limite les possibilités de réalisation, de montage et de sonorisation, ce qui rend les œuvres moins compétitives face aux productions étrangères. Dans ces conditions, les films deviennent moins

attrayants pour le public, habitué à des standards de qualité plus élevés. Ce manque d'attractivité peut entraîner une baisse de fréquentation des salles et un désintérêt progressif des spectateurs. À long terme, cette situation fragilise davantage l'industrie cinématographique nationale et réduit ses chances de développement.

2.2.4. Production limitée

Le graphique 2 montre la perception des cinéphiles sur l'évolution du cinéma béninois.

Graphique 2 : Taux de production des films béninois



Source : données de terrain, novembre 2023

De l'analyse de ce graphique, il ressort que 35 % des cinéphiles estiment qu'il n'y a pas de diminution de la production des films béninois, proportion supérieure à chacune des autres modalités prises isolément. Toutefois, lorsqu'on regroupe les variables « diminution significative » et « légère diminution », leur total atteint 55 %, soit une proportion largement supérieure à celle des personnes qui ne constatent aucune diminution. Ainsi, la majorité du public cinéphile reconnaît l'existence d'une baisse de la production cinématographique béninoise. Cette diminution ne s'explique pas par le hasard. Selon les informations recueillies auprès des enquêtés, elle résulte de plusieurs facteurs, notamment le manque de financement, l'insuffisance d'équipements adéquats, la faible implication de l'État et les difficultés de diffusion des œuvres.

Voici ce qu'en pensent quelques cinéphiles :

« Parce qu'il faut avoir du financement pour pouvoir produire sinon tu pourras pas » (A.M., 30 ans, masculin, commerçant).

« Ça n'encourage pas la production, le Bénin regorge de jeunes talents cachés qui n'ont pas les moyens nécessaires pour faire des réalisations » (G.A., 35 ans, masculin, enseignant).

« Il y a tellement de production qui dorment dans les chemises dossier parce que le financement n'y est pas ; Des jeunes ont de bonnes idées mais pas de financement » (S.C., 24 ans, féminin, réceptionniste à Canal Olympia).

De l'analyse de ces verbatims, il ressort que le manque de financement constitue un frein majeur à la production des films béninois. Les idées existent, les talents sont présents et animés par la volonté de progresser, mais l'insuffisance de moyens financiers demeure une étape difficile à franchir.

Par ailleurs, il convient de souligner que même lorsqu'un financement est obtenu, les revenus générés après la production et la diffusion du film restent souvent insuffisants pour permettre la réalisation d'un nouveau projet. Cette faible rentabilité fragilise les producteurs et limite la continuité des activités cinématographiques. Ainsi, le problème ne se situe pas seulement au niveau du financement initial, mais aussi au niveau du retour sur investissement.

À cet effet, C.T. affirme :

« Si toi tu mets de l'argent pour produire et tu n'arrives pas à faire, et quand, on dit en marketing, c'est retour d'investissement, si tu n'as pas le retour d'investissement, tu as plus ce que toi tu as investi, et tu n'as plus le retour, tu ne peux plus faire un autre film » (C.T., 29 ans, masculin, cadreur).

On retient donc de ce verbatim que, l'argent investi pour la production d'un film doit revenir en termes de recettes et avec des bénéfices en plus. Cependant, on constate que le film produit n'est pas capable d'accumuler une recette importante afin de payer les investisseurs et de compter les bénéfices. Ce qui peut créer alors des pertes énormes pour les investisseurs, les mécènes, et les décourager à investir dans d'autres films. Et s'il n'y a pas d'investissement, il n'y aura pas de production. Pour S. A. par exemple :

« Le cinéma a besoin beaucoup d'argent qui parle de cinéma parle beaucoup d'argent, des milliards même euh, donc sans financement on ne peut pas produire » (S.A., 32 ans, masculin, cinéaste, cadreur).

De ce verbatim, il ressort que le cinéma ne nécessite pas juste un simple investissement mais plutôt un gros budget. Si le financement acquis est insuffisant pour la production, l'œuvre produite ne sera pas attrayante et on n'aura pas le retour d'investissement non plus. Certains parviendront à produire quelques choses mais d'autres ne pourront pas atteindre l'objectif. Ce manque de financement peut-être aussi dû à une mauvaise gestion de la part de certains producteurs, ce qui n'encourage pas les investisseurs. S.A., qui présente en bref ce qu'un investisseur peut servir comme réponse quand on lui demandera de financer un projet :

« C'est des jeunes comme vous ils sont venus ils ont demandé l'argent je leur ai remis mais rien n'est fait encore et ils disent que c'est le technicien soit ils conduisent les, les artistes sur les plateaux où on tourne mais jamais on ne voit des films » (S.A., 32 ans, masculin, cinéaste, cadreur).

De ce verbatim, on retient que les investisseurs actifs expriment une certaine frustration face au manque de progrès et de développement de l'industrie cinématographique au Bénin. Ils se disent déçus de constater que, malgré les financements accordés, plusieurs projets n'aboutissent pas et peu de films sont effectivement réalisés. Cette situation est souvent attribuée au manque de compétences techniques, aux difficultés liées au tournage ainsi qu'aux problèmes d'organisation, ce qui entraîne une faible production. Cela dit, il convient également de noter que certains investisseurs restent disposés à financer des projets cinématographiques au Bénin, mais hésitent à engager leurs fonds lorsque les idées proposées manquent de solidité, de crédibilité ou de professionnalisme, ce qui réduit leur confiance et limite leur volonté d'investissement. À ce sujet, A.S. dit *« Il faut que nous puissions trouver des idées qui puissent intéresser celui-là qui va financer, qui va accompagner les productions » (A.S., 35 ans, masculin, journaliste).*

Un aspect important de ce verbatim montre que les acteurs de l'industrie cinématographique béninoise doivent produire des contenus qui reflètent réellement la diversité culturelle et sociale du pays. La valorisation des réalités locales, des groupes sociaux, ethniques et culturels dans les scénarios peut permettre d'attirer à la fois le public national et international. La création d'histoires inspirées du vécu béninois constitue ainsi un atout pour renforcer l'identité du cinéma national et favoriser son succès. Cependant, il ressort aussi que certains jeunes réalisateurs ont tendance à reproduire des modèles étrangers, en proposant des projets peu ancrés dans les réalités locales et souvent sans vision durable. Ces scénarios manquent de crédibilité et peinent à convaincre les investisseurs. De plus, les budgets mobilisés par les grandes industries cinématographiques étrangères sont très élevés, ce qui rend difficile la concurrence. Investir des sommes importantes dans un secteur encore peu structuré apparaît alors risqué, ce qui explique la réticence de certains investisseurs à financer les projets.

2.2.5. Diffusion de films béninois à Canal Olympia

Lors de notre enquête, nous n'avons pas manqué de recueillir des informations sur la fréquence de diffusion des films béninois à Canal Olympia. D'après les données issues de nos observations, il ressort qu'au cours de ces deux derniers mois, aucun béninois n'a été diffusé à Canal Olympia. Ainsi, nous pouvons dire au premier abord, qu'il y a une faible activité de l'industrie cinématographique béninoise donc ce qui renvoie à une production limitée, et au deuxième abord

le peu de production qui se fait n'est pas diffusé non plus, ce qui renvoie à la mauvaise qualité des films produits.

Discussion

Le développement du complexe audiovisuel a bouleversé les règles de l'industrie cinématographique mondiale. En raison de tout ce que le cinéma regroupe comme domaine et de tout l'arsenal dont il a besoin pour son bon fonctionnement, ce qui fait d'ailleurs de ce secteur, une industrie (J. Augros, 1988). Ce secteur mérite en principe d'après les discours de terrain un financement régulier ou d'un fond propre pour la bonne marche des diverses activités. J.-A. (Huot 1958) définit le financement comme un moyen de mettre à la disposition de l'entreprise des capitaux nécessaires et suffisants tels qu'ils lui permettent d'acquérir les immobilisations, les approvisionnements et fonds de roulement utiles à l'activité que la situation économique permet à l'entreprise d'exercer. Mais, force est de constater après le croisement des données recueillies, que la majorité du public cinéophile et les cinéastes soulignent que l'industrie cinématographique béninoise n'a pas de fond propre et ne bénéficie pas non plus du financement de la part de l'Etat (C.-N. Codo, A. Adjakpa et A. Gbaguidi, 2023). Le financement est la base de toute activité et que le manque de financement a une influence négative significative sur l'essor du cinéma béninois.

Ce même croisement a permis de découvrir les conséquences possibles du manque de financement sur l'industrie cinématographique béninoise. Ce manque de financement ne permet pas d'acquérir des infrastructures adéquates et par conséquent de produire des films de qualité. Aussi cela limite aussi la production locale. Au-delà des données statistiques sur la culture ci-dessus, la crise du secteur du cinéma et de l'audiovisuel, se matérialise sur le terrain par une faiblesse de la production due essentiellement à l'épuisement des financements, une désertion des salles, et sur les petits écrans et une forte piraterie (UNESCO, 2011).

Le fonds des arts et de la culture finance à une échelle marginale le cinéma béninois. Il englobe d'ailleurs tout. Comparé à ce dont on a besoin pour une production de cinéma, la totalité des montants alloués au cinéma ne pèse du tout pas (S. Fagbedji, 2017). De plus, les recettes obtenues après la production et la distribution des films ne permettent pas d'avoir un bénéfice conséquent, ce qui peut décourager les mécènes à investir dans d'autres réalisations.

Par contre certains acteurs, pensent aussi que ce manque de financement, serait dû à un désintéressement des investisseurs. D'une part, malgré le financement, les projets ne sont pas réalisés et on ne voit jamais les productions. D'autre part, les jeunes proposent aussi des projets qui ne captivent pas l'attention des investisseurs.

Conclusion

Les constats faits sur l'état actuel de l'industrie cinématographique béninoise, ses périodes marquantes ainsi que les difficultés auxquelles elle est confrontée ont suscité l'intérêt de la présente recherche. Le financement constitue la base de toute activité dans l'industrie cinématographique, qu'il s'agisse de la réalisation, de la production ou de la diffusion des films. De ce fait, l'insuffisance de financement limite considérablement la production cinématographique au Bénin. Cette situation, qui représente un problème majeur pour le secteur, exerce une influence significative sur la production des films béninois, aussi bien sur le nombre de réalisations que sur la qualité des œuvres produites.

Références bibliographiques

1. ADANDÉ Ginette Fleure, 2018, « *Le cinéma bat de l'aile au Bénin* », consulté le 29/12/2022, <https://www.voaafrique.com/s?k=Ginette%20Fleure%20Adand%C3%A9%20le%20cin%C3%A9ma%20b%C3%A9ninois&tab=all&pi=1&r=any&pp=10>.
2. ADANDÉ Ginette Fleure, 2018, *Le financement du cinéma béninois et ses défis contemporains*, Cotonou : Presses Universitaires du Bénin.
3. CODO Carolle-Nelly, ADJAKPA Andréa et GBAGUIDI Arnauld, 2023, « Contribution du cinéma au développement culturel et économique en Afrique », In *Revue africaine des sciences sociales*, vol. 12, n° 2, pp. 45-60.
4. COLLARD Fabienne, GOETHALS Christophe, PITSEYS John, WUNDERLE Marcus, 2016, « La production cinématographique. Dossiers du CRISP », In *Cairn.info*, vol.1, n° 86, pp. 9-13.
5. COLLARD Fabrice, DUPONT Jérôme & MARTIN Pascal, 2016, *Économie du cinéma et de l'audiovisuel*. Paris : Armand Colin.
6. DÈDÈGNONHOU Rodéric, 2010, *Histoire du cinéma au Bénin : évolution et perspectives*, Cotonou : Éditions Flamboyant.
7. FAGBEDJI Samuel, 2017, « Problématique du financement dans la production cinématographique au Bénin », In G. F. Adandé (dir.), *Cinéma béninois : réalités et défis*. Cotonou : Éditions Africa Culture.
8. FOREST Claude, 2011, « L'industrie du cinéma en Afrique : Introduction thématique. Afrique contemporaine », In *Cairn.info*, vol.2, n° 238, pp. 59-73.
9. FOREST Claude, 2012, *L'industrie du cinéma en Afrique : enjeux culturels et économiques*, Paris : L'Harmattan.
10. FOREST Claude, 2017, « Quelles salles de cinéma en Afrique Sud Saharienne francophone ? », In *Les salles de cinéma. Histoire et géographie*, Montréal, Cinémas, vol. 27, n° 2-3.
11. UNESCO (2011), *Politiques culturelles et industries créatives en Afrique de l'Ouest*, Paris : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture.
12. AUGROS Joël, 1988, *Du cinéma à l'industrie des images : le développement multimédia de l'industrie cinématographique mondiale*, Thèse de doctorat, Sciences économiques, Paris 10.
13. VALEY A., 1946, *Amortissement d'autofinancement et d'évaluation*, 2^{ème} édition comptable, commerciale et financière, Bruxelles, p. 68.

14. HUOT Jean-Aantoine, 1958, « L'autofinancement dans l'industrie papetière au Canada », In *L'Actualité économique*, vol. 34, n° 1, pp. 68–88, <https://doi.org/10.7202/1001305ar>.